

# Dossier de presse

# De proche en proche, trouver son nom

Une exposition de  
Marianne Mispelaëre

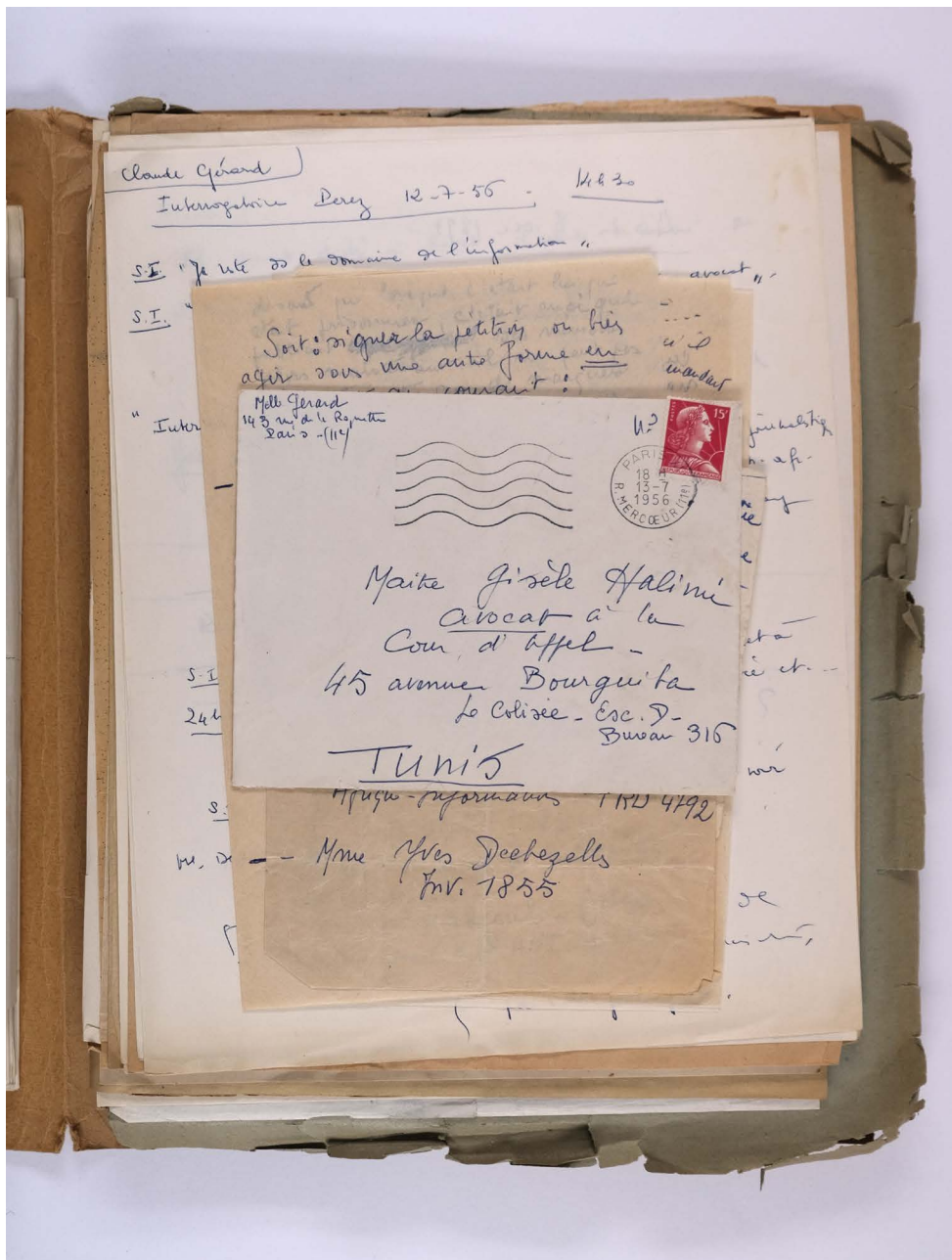
Commissaire d'exposition  
Hélène Meisel

au Shed - La maison  
du 8 novembre 2026 au 7 février 2027

samedi 7 novembre  
visite de presse et vernissage

LE SHED





# De proche en proche, trouver son nom

## Exposition de Marianne Mispelaëre

Agir de proche en proche suppose d'évoluer progressivement au sein d'un entourage donné, fait de proximités circonstancielles. Cela peut aussi supposer de partir en reconnaissance, d'aller au-devant d'inconnu-es croisé-es sur place, pour tisser un réseau de connaissances au gré de rencontres faites par rebonds.

Depuis deux ans, les archives de Gisèle Halimi fournissent à Marianne Mispelaëre ce terrain d'exploration fertile, densément maillé de relations en cascade, alliées ou conflictuelles, entre l'Algérie et la France.

L'artiste parle encore de « côtoiement » pour caractériser ces processus relationnels qui motivent la plupart de ses projets. Travailler auprès de communautés diverses – scolaires, associatives, judiciaires, militantes, institutionnelles, clandestines, etc. – lui permet d'éprouver ces notions qui n'existent que dans l'échange, l'intersubjectivité et l'altérité : identité, langue, traduction.

Les œuvres produites et rassemblées pour cette exposition explorent les multiples stratégies de résistance, d'alliance et d'indépendance portées par des femmes d'horizons divers, œuvrant à documenter, instruire et finalement défaire différents systèmes de domination : des violences sexistes, sexuelles et conjugales à celles des colonisations et des guerres. Dans ces processus d'émancipation, où il est fait recours au droit, au témoignage et à l'information, publier apparaît comme un acte central. Il permet, dans l'immédiat, de faire savoir au plus grand nombre, et, dans le temps long, d'imprimer l'histoire, pour venir démentir par anticipation toutes les tentatives futures d'effacement, de négation, de contrefaçon ou d'oubli.

Hélène Meisel

Légende et crédits : Photographie de documentation, dossier « Claude Gérard », archive de Gisèle Halimi conservée aux Archives Nationales, 2025. Courtesy les ayants droits de Gisèle Halimi et l'artiste.

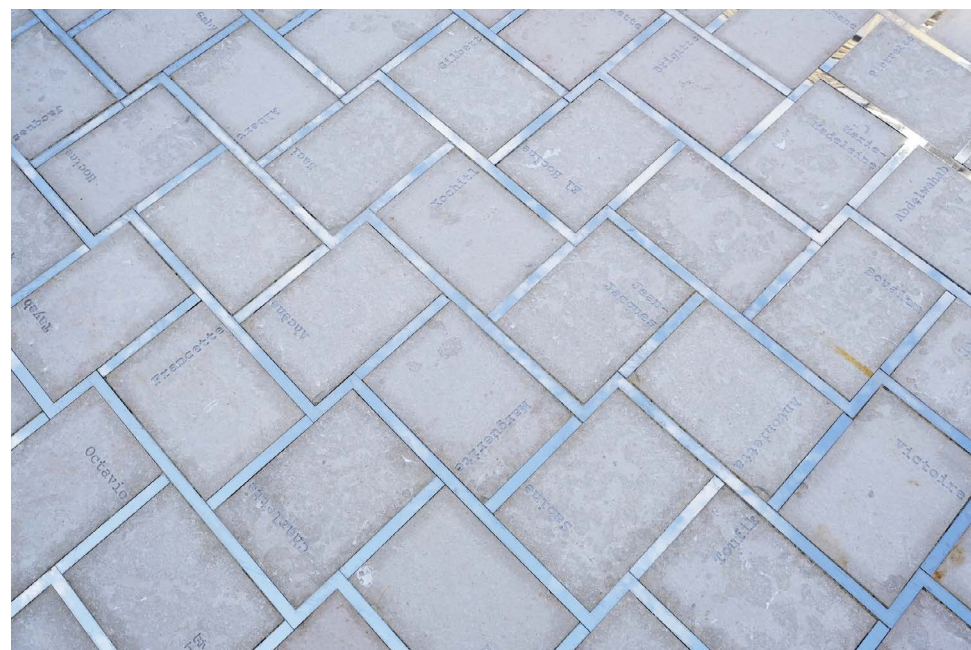
# Publier : rendre public

Rendre public pour mobiliser une audience citoyenne, comme y parvient efficacement l'avocate Gisèle Halimi (1927-2020), militante féministe et anticolonialiste, lors de ses plus vibrantes défenses. Celle, en 1960, de Djamila Boupacha, militante du Front de Libération Nationale soupçonnée d'attentat terroriste à Alger, torturée et violée en détention par des militaires français. Celle, en 1972, de Marie-Claire Chevalier, inculpée pour avoir avorté après un viol subi à l'âge de 16 ans, défendue à Bobigny. Celle, en 1978, d'Anne Tonglet et Araceli Castellano, violées par plusieurs hommes à Marseille, défendues à Aix-en-Provence lors d'une audience que Gisèle Halimi refuse de tenir à huis clos. Médiatiser ces procès révèle l'étendue systémique de violences jusqu'alors traitées comme simples faits divers ou affaires de mœurs. Rendus publics, ils contribuent à rendre caducs les aveux obtenus par la torture, à dépénaliser l'avortement, criminaliser le viol et à mettre fin au soupçon de culpabilité des victimes. Autant d'acquis que l'on aimerait irrévocables, mais que les régressions actuelles entament dans divers pays.

Interrogeant cette pérennité fragile de nos droits, Marianne Mispelaëre intitule la commande publique récemment créée pour la Ville de Rouen *Combien de saisons dure chaque victoire ?* (2024-2026). Desservie par la station de métro « Palais de Justice - Gisèle Halimi », la Place Foch a été repavée d'un dallage de pierres claires, gravées chacune d'un prénom. Au centre apparaît Gisèle Halimi, pivot autour duquel gravitent Djamila, Marie-Claire, Anne et Araceli. Puis Bachir, Elsie, Fadila, Hamidou, Ladislav, Madeleine... : quelques 564 prénoms de personnes défendues par Gisèle Halimi, collectés par l'artiste dans ses papiers d'avocate conservés aux Archives Nationales. Très minoritaires dans l'espace public français, ces prénoms sont majoritairement ceux de femmes et d'algérien·nes soutenu·es par Gisèle Halimi dans leur lutte pour l'indépendance et l'émancipation.

Dans le contexte de la Guerre d'Algérie, ces prénoms ont souvent été écorchés par l'administration coloniale, peinant à transcrire l'arabe vers le français, confrontée à l'illettrisme subi des prévenu·es. Tous ces prénoms

estropiés ont été corrigés par l'artiste, rétablis, comme réparés. Par le biais de ces prénoms délestés de leurs noms de famille, Marianne Mispelaëre réincarne, sur le mode de la proximité, les combats de Gisèle Halimi : sans patronyme, ils appellent les prénoms de tout un chacun. Conçu comme un monument horizontal et sans hiérarchie, ce pavement comporte également des dalles laissées vierges, suggérant la tâche infinie des luttes à mener.



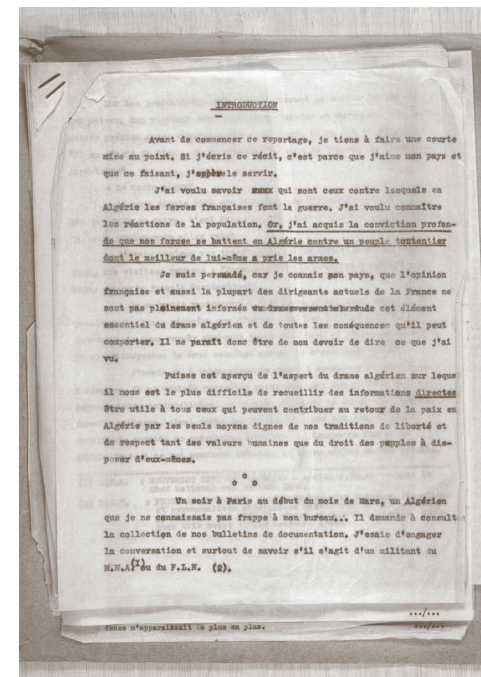
Crédits :  
*Combien de saisons dure chaque victoire ?*, 2024-2026, pierres gravées, inox poli.  
Commande publique de la Ville de Rouen en hommage à Gisèle Halimi, avec le soutien du ministère de la Culture.  
Marianne Mispelaëre, © ADAGP, Paris, 2026.  
Courtesy Marianne Mispelaëre.

# Publier : faire paraître

Publier pour témoigner et informer, comme l'entend la journaliste française Claude Gérard (1914-2004) lorsqu'elle part en Algérie, en 1956, pour y « recueillir des informations directes » sur les maquis du Mouvement National Algérien (MNA) et de l'Armée de Libération Nationale (ALN). Le long reportage qu'elle rédige à partir de son immersion dans les maquis algériens ne paraît que sous la forme d'un témoignage très écourté dans l'hebdomadaire *Demain*. Arrêtée à son retour en métropole pour atteinte à la sûreté extérieure de l'État, emprisonnée deux mois, cette ancienne résistante de la Seconde Guerre mondiale tombe alors en disgrâce politique. Elle est défendue par Gisèle Halimi, dont les archives livrent à Marianne Mispelaëre le reportage non censuré. D'une trentaine de pages, il témoigne de la solidarité du peuple algérien avec le MNA, et invoque le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Claude Gérard continuera d'œuvrer à une presse d'information sur les acteurs de l'indépendance africaine.

En novembre-décembre 2024, Marianne Mispelaëre bénéficie de la Résidence Khadda à Alger, proposée par la plateforme d'art Rhizome. Elle entreprend alors le même voyage que la journaliste à travers l'Algérie. Reproduit sous la forme de sérigraphies de grands formats, *Publier Claude Gérard* a pour ambition d'imprimer, pour la première fois, ce tapuscrit inédit dans sa totalité avec des encres brunes, ocre, rouges et noires faites à partir des terres prélevées sur les différents lieux qu'elle a traversés en France et en Algérie. Mais, de la même manière que la publication de Claude Gérard a été freinée en 1956, sa réimpression par Marianne Mispelaëre se trouve encore délayée par les tensions actuelles des relations entre l'Algérie et la France. L'artiste interroge ici ce que publier veut dire : écrire, éditer, imprimer, adresser et diffuser un texte au sein d'un réseau de collaborateur·ices et de lecteur·ices qui le font exister collectivement.

Légende et crédits :  
Photographie de documentation réalisée au cours d'un voyage en Algérie  
grâce à la Résidence Khadda, 2024  
*Publier Claude Gérard*, installation, 2026. Marianne Mispelaëre, © ADAGP,  
Paris, 2026. Courtesy Marianne Mispelaëre



Un petit salon de lecture installé au sein de l'exposition permettra aux visiteur·euses de découvrir une sélection d'ouvrages, revues et fanzines rassemblés autour de luttes connexes : des textes publiés par et sur Claude Gérard, Gisèle Halimi ou Marianne Mispelaëre, qui a édité la revue *Talweg*, chez Pétrole Édition, de 2014 à 2018, mais aussi les recherches militantes récemment publiées autour des *Archives des luttes des femmes en Algérie* (Saadia Gacem, Awel Haouati et Lydia Saïdi), ainsi que la revue *La Place* dirigée par Saadia Gacem et Maya Ouabadi. Y sera également diffusé le seul entretien audiovisuel existant de Claude Gérard réalisé, en 1994, par la réalisatrice et militante féministe Carol Prestat. En plus d'être un espace de documentation, ce salon pose la question : qui produit, qui conserve, qui consulte les archives ?

# Nom, prénom : dé-nommer

Les prénoms et noms de nos entourages, comme ceux des villes, forment des contextes faits d'une histoire qui célèbre et exclut. De l'état civil au conseil municipal, les modalités administratives qui encadrent la dénomination des personnes et des rues traduisent un projet politique dépassant les seules fonctions d'identification et de repérage spatial. Les réflexions récentes d'une toponymie critique et inclusive incitent à diversifier, décoloniser et féminiser les noms de l'espace public.

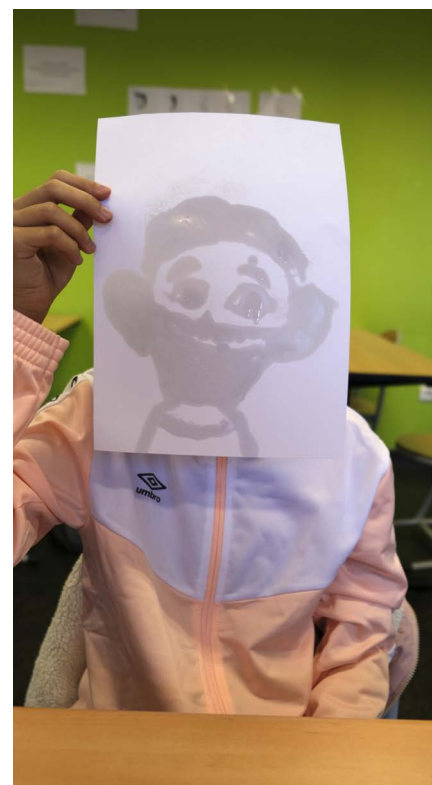
C'est dans cette dynamique que la Ville de Rouen décide, en 2022, d'ajouter « Gisèle Halimi » à la station de métro « Palais de Justice ». Les grandes figures de cette exposition ont elles-mêmes aménagé leur propre état civil, négociant entre filiation patriarcale et affiliation maritale une dénomination sinon désirée, du moins choisie. Née Zeiza Gisèle Élise Taïeb, Gisèle Halimi décide de conserver le prénom européen qu'on lui donne depuis l'enfance, et le nom de son second époux. Née Georgette Gérard, fille de Georges Gérard, Claude Gérard opte pour l'usage de ce prénom épïcène pendant ses années dans la Résistance.

À Rouen, dans le parc Pierre Chirol, Marianne Mispelaëre et un petit groupe de femmes volontaires ont réfléchi au pouvoir des dénominations qui nous sont assignés. Ensemble, elles ont planté *Le Jardin des noms* (2026)\*. Développée sur huit mois, cette œuvre collaborative est un processus en plusieurs étapes liées aux saisons : au printemps le choix des graines, leur mise en culture et la plantation des semis ; à l'automne, la récolte des graines et leur partage au Shed. Chaque nom, prénom, surnom, description, injure ou silence utilisé dans le passé pour les désigner, les définir et parfois les dominer, est devenu une plante. Comme si les mots étaient des graines, la temporalité du végétal s'est mêlée à celle de l'élaboration de son identité propre.

\* *Le Jardin des noms* a été réalisé en partenariat avec la Maison des Femmes (Elbeuf), le Pavif (Rouen), avec le soutien de la Ville de Rouen et du Département de Seine-Maritime.

Légende et crédits :  
*Être un être traduit*, 2021, huiles alimentaires sur papier, protocole de dessin, 21 x 29,7 cm chaque.  
Courtesy Marianne Mispelaëre, ADAGP Paris, 2025

Pour cette exposition l'artiste réactive certaines installations et protocoles, notamment *Être un être traduit*, créé pour la première fois en 2021. L'œuvre participative propose aux visiteur-euses du Shed de dessiner le portrait d'un proche ou le sien propre, d'après modèle ou de mémoire, dans un médium inhabituel : de l'huile alimentaire. Au fur et à mesure que le papier boit l'huile, les traits se dissolvent, le dessin s'émancipe, les visages deviennent des auréoles floues, étonnamment lisibles dans leurs grandes lignes. Ces « taches figuratives » suggèrent que l'identité de chacun-e, pour soi-même et pour autrui, n'est jamais arrêtée mais toujours fluctuante : l'identité comme processus plutôt que comme donnée.



# Marianne Mispelaëre

Marianne Mispelaëre (1988, France) vit et travaille à Aubervilliers. Diplômée de l'ESAL d'Épinal en 2009 et de la HEAR de Strasbourg en 2012, elle est lauréate du Grand Prix du Salon de Montrouge en 2017.

Répondant souvent à des protocoles par des gestes simples et précis, inspirés de phénomènes actuels et sociétaux, son travail artistique prend la forme de médiums variés : dessin mural, action performative, image photographique, vidéo, film, typographie, texte, édition, installation. Privilégiant l'in situ et l'éphémère, certaines œuvres sont réactivables, interprétées par l'artiste ou déléguées à d'autres. À travers des interventions souvent minimales, son approche de l'art en fait un espace de réflexion critique et d'expériences partagées, un outil pour lire la société.

Marianne Mispelaëre écoute et observe les relations sociales, le langage (langues, gestes, silences) — ce qu'il fait à ses usagers et usagères, ce que ceux-ci lui font. Elle étudie ses transformations et sa structure pour repenser ses formes conventionnelles. Sa matière première relève de zones de contact : rencontres, échanges, transmissions, collaborations, emprunts, négociations, affrontements. Les modes de communication alternatifs y sont centraux : là où le récit existe alors que les mots semblent inadaptés ou inaudibles. L'invisible, le silence, le vide, le moindre geste y proposent d'autres lectures de nos sociétés contemporaines et de l'Histoire.

Pleinement mobilisée dans des projets à portée contextuelle et relationnelle, Marianne Mispelaëre a réalisé deux commandes relevant du 1% artistique, à Saint-Renan (Finistère, 2020-21) et à Vagney (Vosges, 2023). En 2020-22, dans le cadre des Nouveaux commanditaires, elle réalise une recherche collaborative à Marseille intitulée « Les langues comme objets migrants » et prolongée par l'édition *Tu peux répéter ?* (Paraguay Press, 2025). En 2024-2026, la commande publique « Palais de justice - Gisèle Halimi » lui a été confiée par la ville de Rouen.

Marianne Mispelaëre bénéficie à l'automne 2026 d'une exposition monographique intitulée « From One Hand To Another » à Basis à Francfort (03 sept. - 06 déc. 2026, commissaire Mariam Kamiab). L'artiste a exposé en France et à l'étranger (Palais de Tokyo, galerie Salle Principale, Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg, Neuer Aachener Kunstverein à Aix-la-Chapelle, ISELP à Bruxelles, etc.). Ses actions performatives ont été activées au CEAAC (Strasbourg), au CND - Centre National de la Danse (Pantin), au Carreau du temple (Drawing Now, Paris).

Plusieurs de ses œuvres ont intégré des collections publiques en France et en Belgique : FRAC Occitanie Montpellier (2023), FRAC Lorraine (2016, 2022), FRAC Alsace (2018, 2022), Musée d'Art Moderne et Contemporain de Strasbourg (2021), Centre de la gravure et de l'image imprimée (2021), CNAP (2020), FRAC Nouvelle-aquitaine MÉCA (2020), FRAC Normandie (2019).



Crédits :  
Agnès Geoffray.  
Courtesy Marianne Mispelaëre  
ADAGP Paris, 2025

# Hélène Meisel

Hélène Meisel (1986, France) est docteure en histoire de l'art, critique et commissaire d'exposition indépendante.

Elle enseigne l'histoire de l'art et la théorie à l'École des Beaux-arts de Bretagne, à Rennes. Consacrée à des lectures hétérodoxes de l'art conceptuel, sa thèse, soutenue en 2016, explore la question de l'auctorialité et de la subjectivité dans les pratiques conceptuelles (Paris-Sorbonne).

Après avoir œuvré au Centre Pompidou-Metz aux expositions « Sublime. Les tremblements du monde » (2015), « Jardin infini. De Giverny à l'Amazonie » (2017) et « L'art d'apprendre. Une école des créateurs » (2022), elle poursuit ses réflexions sur les pratiques engagées dans les champs sociaux et écologiques. En 2019, elle co-organise avec Brice Domingues et Catherine Guiral l'exposition collective « Des attentions » au Crédac, explorant les différents régimes d'attention en milieu numérique.

De 2022 à 2024, elle dirige la recherche au sein de la galerie Jocelyn Wolff, contribuant notamment à la valorisation du Fonds Simone Collinet, première épouse d'André Breton et galeriste parisienne d'après-guerre, figure surréaliste, socialiste et féministe, dont elle inventorie les archives personnelles et professionnelles. Les archives ont toujours tenu une place centrale dans ses recherches : celles de la Biennale de Paris (1959-1985) dont elle effectue une première analyse à la Bibliothèque Kandinsky du Centre Pompidou en 2011, celles du Festival International de Science-fiction de Metz (1976-1986) qu'elle partage au Frac Lorraine au sein de l'exposition *Si ce monde vous déplaît* en 2013.

Elle collabore aux revues *20/27*, *Les Cahiers du Musée National d'Art Moderne*, *Le Quotidien de l'art*, *O2*, *Volume : revue d'art contemporain sur le son*, *Palais...*

Crédits :  
Arthur Lassaigne



# Programmation & infos

## Visite de presse et vernissage

### Samedi 7 novembre :

- 12h40 > départ de Paris, arrivée en gare de Rouen à 14:05
- 14h05 > trajet vers le Palais de Justice accompagné d'un·e référent·e de la Ville de Rouen, accueil sur place par Marianne Mispelaëre et présentation de *Combien de saisons dure chaque victoire ?*
- 15h45 > retour vers la gare de Rouen
- 16h23 > train pour Maromme accompagné par Adèle Hermier (le Shed)
- 16h35 > accueil au Shed et café
- 17h > visite de l'exposition avec Marianne Mispelaëre et Hélène Meisel
- 18h > vernissage de l'exposition et cocktail

## Exposition ouverte

du 8 novembre 2026 au 7 février 2027

entrée libre et gratuite (tout public)

le mercredi, samedi et dimanche de 14h à 18h.

## En parallèle / Project Room

du 8 novembre au 7 décembre 2026

« Hermess », Fatima-Marwa Zouzal

## Fermeture hivernale

Du 23 décembre 2026 au 3 janvier 2027 inclus.

## Événements

Renseignements : [www.le-shed.com](http://www.le-shed.com)

## Informations

Siège social : La maison : 96, rue des Martyrs de la résistance, Maromme

L'atelier : 12, rue de l'Abbaye, Notre-Dame de Bondeville

[contact@le-shed.com](mailto:contact@le-shed.com) / +33 6 51 65 41 76

Contact presse : Adèle Hermier, [adele.hermier@le-shed.com](mailto:adele.hermier@le-shed.com)

## Venir depuis Rouen

T2 > arrêt Demi-Lune

trains vers Yvetot ou Dieppe > arrêt Gare de Maromme

Crédits :  
Laurent Lachèvre

# Le Shed, centre d'art contemporain

Centre d'art contemporain créé en 2015 dans une banlieue populaire de Rouen, le Shed développe un projet artistique et culturel qui vise à expérimenter des processus de création où s'articulent autrement les rôles classiquement assignés à l'Auteur, au Regardeur ou au Médiateur. Son équipe accompagne les artistes dans la concrétisation de leurs recherches, de la fabrication de formes jusqu'à leur exposition au regard et au corps de visiteur·ses. Agissant dans et depuis un territoire situé, l'équipe du Shed entreprend d'inscrire l'art dans le quotidien et s'engage dans l'espace social, en proposant des espaces hospitaliers de partage, d'acquisition de savoir-faire par l'expérience et de co-création.

Travaillant sur 2 sites (une ancienne usine et un manoir du 17<sup>e</sup> siècle), l'équipe du Shed réunit Julie Faitot (direction), Adèle Hermier (responsable des projets artistiques en lien avec le territoire), Alexandre Delabrière (régisseur général) et David Germain-Barilt (responsable des productions extérieures).

Le centre d'art est soutenu par le Ministère de la Culture (DRAC Normandie), la Région Normandie, le Département de la Seine-Maritime, la Métropole Rouen Normandie et la Ville de Maromme.



# Remerciements

Gisèle Halimi et son fils Jean-Yves

Les Archives nationales : Vivien Barro, conservateur

Les Archives de Paris

Les Archives de la Préfecture de Police

Les Archives Nationales d'Outre mer (Aix-en-provence)

La Fondation des artistes (Paris)

Rhizome (Alger), son directeur Khaled Bouzidi et son équipe

L'institut Français d'Alger

Le Département de Seine-Maritime

La Ville de Rouen : Claire Blin, Chargée des Arts Visuels ; Elian Pirio,  
Projets événements culturels dans l'espace public

L'ésadhar : Mathieu Ducoudray, Directeur ; Marie-José Ourtilane,  
Directrice des études et de la recherche : Jim Quere, Technicien  
pédagogique - Impression

La Maison des Femmes (Elbeuf)

Le Pavif (Rouen)

Les participantes du *Jardin des noms* et Joseph Chauffrey

Carol Prestat, réalisatrice, coresponsables de l'Apiaf, Association pour la  
Promotion des Initiatives des Femmes (Toulouse)

Jean-Louis Dufour, producteur au Cerravhis, Centre de Recherche et de  
Représentation Audiovisuelle de l'histoire (Toulouse)

Sébastien Haibucher, documentaliste à la Maison du doc – Ardèche  
images

Ainsi que Sonja Beaudouin, assistante de production indépendante.

LE SHED  
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE NORMANDIE

la Fondation  
des Artistes

FONDATION D'ENTREPRISE  
AG2R LA MONDIALE  
POUR LA VITALITÉ ARTISTIQUE

Une exposition organisée dans le cadre de « La Saison des  
10 ans » avec le soutien de la Fondation d'entreprise AG2R  
LA MONDIALE pour la vitalité artistique.

PRÉFET  
DE LA RÉGION  
NORMANDIE

RÉGION  
NORMANDIE

DRÔITS  
CULTURELS  
Égalité - Accessibilité - Équité - Diversité

métropole  
ROUEN-NORMANDIE

76  
SEINE-MARITIME  
LE DÉPARTEMENT

MAIRIE  
DE ROUEN